

## Le trompettiste sort son dix-septième album chez Blue Note

Fabrice Coffrini/AFP



Lorsqu'il parle de sa musique, Erik Truffaz parle de pop instrumentale plutôt que de jazz.

# Pour Erik Truffaz, c'est le moment de la révolution

**JAZZ Rencontre et discussion à cœur ouvert avec un des musiciens de jazz les plus influents du moment.**

Elisabeth Stoudmann

Plus de vingt ans de carrière, dix-huit disques dont dix-sept sur Blue Note, des tournées extensives dans le monde entier: le succès du trompettiste Erik Truffaz et de son quartet est constant. Les ventes cumulées de ses albums se chiffrent à 500 000, un record dans le monde du jazz. Et son nouvel opus, «El Tiempo de la Revolución», paru en fin d'année, semble destiné au même succès. Originaire de France voisine, Erik Truffaz a fait ses débuts entre Lausanne et Genève. Avec nous, il jette un coup d'œil rétrospectif sur sa carrière. Il préfère souvent le «nous» au «je» tant il estime que sa démarche de démocratisation du jazz est avant tout celle d'une équipe, l'équipe de son quartet.

**Vous avez un son de trompette caractéristique, est-ce que vous pensez que c'est un élément important de votre succès?**

A l'intérieur du son, il y a une matière. Et cette matière, elle touche ou elle ne touche pas. Elle transporte de l'émotion ou elle n'en transporte pas.

Beaucoup de musiciens jouent bien mieux que moi, mais ça ne touche pas. Je n'ai aucune explication rationnelle là-dessus. Ça fait partie du mystère. Je sais juste que j'arrive à faire passer mon cœur dans le son de ma trompette. C'est un cadeau du ciel. C'est clair que c'est un des éléments de notre succès. Mais il y en a d'autres comme le travail de production, les rythmes. Marcello Giulliani, le bassiste du quartet, est le Rolling Stones du jazz. On retient tout de suite ses riffs.

**Quand on écoute votre musique. On a l'impression que c'est facile, fluide?**

C'est normal: on jette tout ce qui est mauvais! Cela dit, il y a quand même pas mal de choses à jeter... En fait, on essaie de faire une musique savante populaire, un peu sophistiquée tout en étant accessible. Elle doit avoir de bonnes mélodies et de bons rythmes.

**Si vous deviez citer les artistes qui vous ont inspiré?**

Il y en a beaucoup. Dans la chanson, je dirais Les Beatles, Crosby Stills and Nash. Dans le rock, Pink Floyd, Radiohead, Led Zeppelin. Dans la musique electro, Massive Attack, Photek, A Tribe Called Quest... Le fait d'avoir participé au groupe de hip hop jazz lausannois, Silent Majority, a été très

« Je sais juste que j'arrive à faire passer mon cœur dans le son de ma trompette. C'est un cadeau du ciel »

ERIK TRUFFAZ  
Trompettiste

formateur. Ça nous a ouvert de nouvelles voies.

**Et dans le jazz?**

Armstrong, Miles Davis bien sûr, Chet Baker et Jon Hassell qui a été un pionnier de l'electro-jazz dans les années 70 déjà. J'ai aussi été très influencé par les musiques du monde. Par exemple le flûtiste indien Hari-prasad Chaurasia.

**Vous préférez qualifier votre musique de pop instrumentale que de jazz. Pourquoi?**

Parce que c'est ce qu'elle est. Le jazz est une musique noire américaine. Nous en sommes imprégnés, mais nous sommes aussi imprégnés de tous les groupes que je viens de citer. Si

vous écoutez notre dernier album, «El Tiempo de la Revolución» il n'y a pas beaucoup de rythmes jazz à la batterie. On est plus proche de la pop. C'est une autre explication du succès de ma musique.

**Vous restez pourtant étiqueté musicien de jazz?**

Malgré tout, je joue de la trompette. Il n'y a pas de chanteurs et nous improvisons. Pour parler clairement, je dirais que nous avons le cul entre deux chaises. On aime bien créer des atmosphères, improviser, mais on aime bien le rythme de la pop.

**Vous travaillez depuis longtemps avec des chanteurs, Nya, Christophe, Sophie Hunger, aujourd'hui Anna Aaron...**

La voix est un lien de plus entre notre musique et le public. J'adore la chanson. Et, bien sûr, si on n'a pas de chansons on ne passe pas beaucoup en radio. Travailler avec des chanteurs me permet de passer sur Couleur 3!

**Votre dernier album s'intitule «El Tiempo de la Revolución», pourquoi?**

Il y a plusieurs raisons à ce titre. Mais l'une d'entre elles est ce qui se passe aujourd'hui dans le monde au niveau de la finance. Je pense sincèrement

qu'il y doit y avoir une troisième voie, qui ne soit ni le communisme ni le capitalisme. Que ce soient les traders qui gèrent l'état du monde n'est pas tolérable.

**Votre vision du monde actuelle c'est ça?**

Je ne suis pas anticapitaliste. Je n'ai rien contre le fait que les gens se fassent de l'argent. Mais quand quelqu'un gagne des millions en quelques heures, il y a un problème. Surtout si, au même moment, le sac de riz en Inde augmente de 100% en une année et que les gens peuvent plus bouffer. On ne peut pas laisser passer ça.

**Et le rôle de l'artiste dans tout ça?**

Nous, on essaie de donner du rêve, de rendre le monde meilleur pendant quelques instants pendant que les gens vont au concert ou qu'ils écoutent notre musique. Ou parfois d'exprimer nos idées comme je le fais maintenant. ●

➤ **A écouter**

Erik Truffaz, «El Tiempo de la Revolución» (Blue Note/EMI). En concert au Cully Jazz Festival avec Anna Aaron le 9 avril 2013. En concert à l'Olympia de Paris le 6 avril 2013.

